

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 19 (1946)

Heft: 4

Artikel: Notes sur l'évolution des jardins botaniques

Autor: Jacquet, Jean

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-122809>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOTES SUR L'ÉVOLUTION DES

Jardins botaniques

PAR JEAN JACQUET

Depuis les civilisations les plus anciennes, l'homme a montré un intérêt particulier pour la connaissance approfondie des plantes, autant pour leur valeur économique que pour leurs propriétés thérapeutiques. Ne se contentant pas de l'usage des plantes croissant spontanément, à l'état sauvage, les Egyptiens déjà eurent l'idée de rassembler toutes ces plantes et de les classer pour mieux les distinguer : ainsi naquirent les jardins botaniques. Avec des moyens plus efficaces, nos botanistes contemporains poursuivent toujours le même but, mais doivent satisfaire les exigences toujours plus nombreuses des universités et aussi des populations citadines qui portent un intérêt croissant à la connaissance de la nature et demandent la vulgarisation de la botanique.

Précisons qu'un jardin botanique est une collection de plantes vivantes, indigènes ou exotiques, et que les résultats des travaux scientifiques ou d'éducation entrepris dans celui-ci dépendent du problème essentiel du maintien de cette collection. Le degré de conservation des plantes vivantes est en fonction du climat local et les méthodes de culture ne seront pas les mêmes au Jardin botanique d'Oslo, où les serres ont une importance vitale, qu'à la Havane, où le climat tropical rend celles-ci superflues.

Dans l'antiquité, certains jardins botaniques étaient plus petits qu'un verger et l'un des plus anciens de ceux-ci, une véritable miniature, était le jardin du Temple de Karnak, tracé sous le règne de Thotmès III, environ 1500 ans avant J.-C.

Alors que les premiers jardins botaniques étaient cultivés dans un but largement économique plutôt qu'ornemental, les Grecs développaient la culture des plantes à fleurs décoratives et cette idée fut reprise plus tard par les Romains. Parmi les plus beaux jardins ornementaux de cette époque, citons ceux de Lucullus et de Plinius le Jeune. Nous apprenons, par ce dernier, qu'au premier siècle de notre ère, Antonius Castor entretenait à Rome un jardin de plantes médicinales.

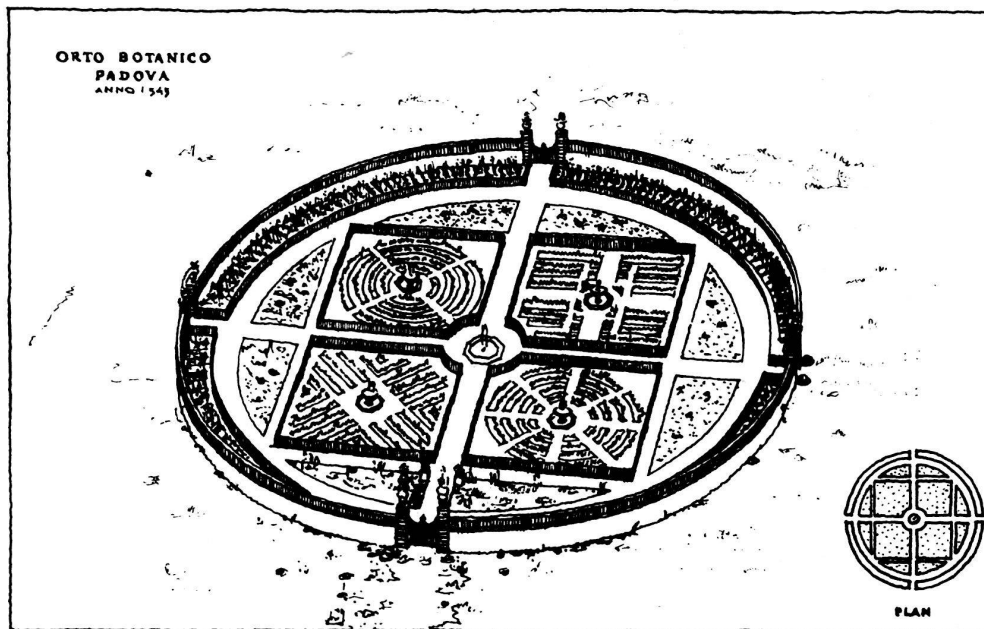
Cependant, quatre siècles avant lui, soit environ 350 ans avant J.-C.,

un jardin botanique était créé, à Athènes, par Aristote. A la mort de ce dernier, Théophraste, à qui échet le poste de conservateur, put étendre et améliorer les cultures grâce aux fonds légués par un citoyen philanthrope de la ville.

Le caractère de ces anciens jardins est toutefois très différent de ceux d'aujourd'hui et le jardin botanique moderne doit être considéré comme plus immédiatement dérivé des jardins privés des herbolistes du XVI^e ou du XVII^e siècle. Un des plus connus de ceux-ci fut le jardin de John Gerarde, à Holborn. On y cultivait surtout des plantes médicinales et l'étude de ces collections, parallèlement aux efforts accomplis pour une description exacte des plantes, s'est développée graduellement dans la botanique systématique moderne.

L'organisation de tous les jardins modernes est sensiblement la même. On trouve à leur tête un directeur avec un personnel scientifique, un jardinier-chef et ses aides. Un grand nombre de *stations botaniques* et de *jardins d'acclimatation*, par exemple le Laboratoire botanique du Désert, de l'Institut Carnegie, à Tucson, dans l'Arizona, tous entièrement consacrés aux recherches scientifiques, sont souvent classés comme jardins botaniques. Plusieurs de ces jardins purement scientifiques sont rattachés à des universités ou autres institutions d'enseignement. Citons l'« Hatus Botanicus », d'Amsterdam, le jardin de l'Université catholique, de Lille, ceux des Universités de Breslau, Halle et Munich, en Allemagne, d'Athènes, en Grèce, de Gênes et de Modène, en Italie, de Nikko et Tokio, au Japon, de l'Université Harvard, aux Etats-Unis.

Il est rare de trouver en Europe des jardins botaniques rattachés aux gymnases ou aux écoles secondaires. Aux Etats-Unis, le jardin de l'Ecole normale de Michigan, à Ypsilanti, d'une superficie de 12 000 m² a essentiellement pour but de pourvoir l'école en matériel d'étude pour les cours de botanique, d'histoire naturelle et d'apiculture. D'autres jardins, appelés aussi jardins botaniques, sont un peu plus que de simples jardins d'agrément ; le parc muni-



XVI^e siècle. Jardin botanique de Padoue. Ce jardin, aujourd'hui en partie disparu, fut à l'époque de sa création le lieu de pèlerinage du monde médical.

cipal de la Porte-d'Or, à San Francisco, administré avec beaucoup d'égards pour la vulgarisation de la science est souvent assimilé aux jardins botaniques.

Un troisième type de jardin rassemble les caractéristiques de l'Institut de recherches scientifiques et celles du parc public. Il en est ainsi de Kew Garden, près de Londres, et du Jardin des Plantes, à Paris.

Actuellement le nombre total des jardins botaniques dans le monde est d'environ trois cent quatre-vingts. Citons les principaux par ordre d'ancienneté :

1. *Le jardin de Pise*, fondé en 1543 par ordre du grand-duc Cosme de Médicis I. Ce fut un des premiers jardins conçus dans le but d'initier le grand public à la botanique.
2. *Le Muséum d'Histoire naturelle, à Paris*. Fondé en 1635 par Guy de la Brosse, physicien du roi, il s'appelait alors Jardin Royal des Plantes médicinales. Il occupe actuellement 23 ha., dont 14 de cultures.
3. *Le Chelsea Physic Garden, à Londres*, créé par la Société des apothicaires, en 1673. Au début, ce jardin n'était pas seulement utilisé dans un but scientifique mais aussi pour la culture commerciale des plantes médicinales utilisées par les pharmaciens de l'époque.
Cependant, ce jardin marque le début d'une nouvelle ère de la botanique avec l'arrivée de Philip Miller comme jardinier en chef, universellement connu pour être l'auteur du classique Dictionnaire de jardinage. Son titre de jardinier fut d'ailleurs changé par celui de « curator ». C'est en relation avec les efforts de la société pour cultiver les plantes délicates que fut inventé, en 1836, par le botaniste Ward, la célèbre Wardian Case, ou petit boîtier de verre pour le transport des plantes ainsi protégées contre les éléments climatiques pendant de longs voyages.
4. *Le Royal Botanic Garden, à Kew*. Le jardin actuel englobe deux domaines royaux : Richmond Garden et Kew Garden. Richmond Garden, formant la partie ouest de Kew Garden, était le parc de la résidence royale d'Edouard I, la seconde partie étant le jardin privé de la maison de Kew. Lord Capel, qui par son mariage, devint en possession de Kew House, en 1696, s'intéressa vivement à la culture des plantes et sa collection forme le noyau de l'actuel jardin de Kew. La fusion de ces deux domaines eut lieu en 1802.

Sur l'initiative du directeur, William Aiton, fut établi un plan d'expédition botanique à l'étranger, méthode qui a beaucoup contribué à l'enseignement des collections.

En matière scientifique, le pouvoir du directeur de Kew est absolu, mais, en matière d'administration, il est sous les ordres du ministre de l'agriculture. La Bibliothèque de Kew renferme 20 000 volumes.

Kew a exercé une influence profonde sur le développement de la botanique et, par la valeur de ses jardiniers entre autres, a rendu possible la création de nombreux jardins coloniaux et stations botaniques.

5. *Le Jardin botanique de Buitenzorg*. Sa création remonte à 1817. Il est rattaché au Département de l'agriculture aux Indes néerlandaises et a souvent été décrit comme le plus beau jardin botanique du monde. Situé à 58 km. de Batavia, il occupe un emplacement heureux au point de vue climatique car, alors que la sécheresse règne pendant trois ou quatre mois sur la côte est de Java, il n'y a pour ainsi dire pas de saison sèche à Buitenzorg. Ici, les pluies incessantes sont accompagnées d'une baisse générale de la température. Buitenzorg comprend en réalité trois jardins ; le premier, dans la cité même, a une superficie de 35 ha. Il est ouvert jour et nuit. Chaque plante y est cultivée en deux exemplaires, un étiquetage normalisé donnant son nom scientifique, son nom commun s'il y a lieu et l'usage pratique de celle-ci. La grande majorité des plantes sont arborescentes et le jardin en renferme environ 10 000 espèces. Le second jardin, de 70 ha., est le jardin agricole. Ici, seules les plantes d'intérêt économique sont cultivées, ainsi que les plantes médicinales ; le troisième jardin se trouve à une certaine distance de Buitenzorg, sur les flancs du volcan de Gede. Il couvre une superficie de 30 ha. à une altitude de 1500 m., ce qui rend possible la culture de plantes croissant difficilement dans les deux autres jardins.

Buitenzorg est devenu un centre mondial d'investigations. Un grand laboratoire est exclusivement réservé aux botanistes étrangers. Dans l'herbier, les plantes sont conservées dans des boîtes en étain, protection indispensable contre les insectes et la moisissure rapide sous ce climat.

Cette liste serait incomplète si l'on omettait de citer le *Jardin botanique de Genève* et son Conservatoire, unique en Europe. Il est le fruit des apports de plusieurs générations de botanistes genevois, tels que les de Candolle, Colladon, Boissier dont les ouvrages font encore loi. Il suffit de parcourir ces collections pour se rendre compte du travail énorme fourni par ces hommes de science au cours d'innombrables expéditions. Grâce à ces donateurs, Genève a acquis une place prépondérante comme centre de documentation.

J. J.

XVII^e siècle. Jardin botanique d'Oxford, créé en 1632. Premier jardin botanique public d'Angleterre.

